

Greta Thunberg à Madrid pour quoi faire ?

Exfiltrée vendredi dernier de la Marche pour le climat à Madrid pour « raisons de sécurité », Greta Thunberg semblait rêver pareille sortie hier matin à la Cop25 où, quasi muette, elle a fait face à des centaines de journalistes. Et préféré laisser la parole aux autres jeunes venus alerter sur le changement climatique.

Qu'est-ce qui fait courir les journalistes à la Cop25 cette semaine ? Greta Thunberg. Arrivée vendredi dernier à Madrid après un périple de trois semaines en catamaran depuis les États-Unis puis une nuit en train depuis Lisbonne, la jeune activiste suédoise a fait face hier matin à une forêt de micros, stylos et caméras qu'aucun réchauffement climatique ou exploitant d'huile de palme ne menace. Après la quasi émeute sur le quai de la gare d'Atocha à sa descente du train puis son exfiltration de la Marche pour le climat vendredi soir à Madrid « pour raison de sécurité » (elle était encerclée de sympathisants et de journalistes), Greta Thunberg s'est à nouveau frottée (de loin) aux médias du monde entier.

■ Pour quoi faire ?

Des centaines de journalistes ont fait le pied de grue devant LA salle de conférence de presse où il fallait être hier, profitant de l'heure d'attente pour réaliser des directs dans la file d'attente parce que même l'épreuve de patience des journalistes pour apercevoir les tresses de la Suédoise, est devenue une info. Alors on a sagement attendu, courtoisement échangé sur « Greta » (« *Estan locos !* », « *Is sont fous !* », a quand même soufflé une consœur de la TVE parfaitement consciente d'être englobée dans ce « *ils* » désespéré), on a gentiment obéi aux

« *Sit down !* », « *Asseyez-vous !* » du service de sécurité onusien. Mais pour quoi faire ?

■ « Je ne pensais pas susciter autant d'attention ». Bien sûr que si

L'ado suédoise est devenue un phénomène. La passionaria du climat et l'icône de millions de jeunes à travers le monde, un monde désormais malade du changement climatique. Greta (dont le second prénom est Tintin) parcourt la planète depuis qu'elle a lancé l'an dernier la « Grève scolaire pour le climat » (qu'elle suit assidûment) et participé à la Cop24 à Katowice. Ses dernières dé-

clarations sur une crise climatique créée et alimentée par « *des systèmes d'oppression coloniaux, racistes et patriarcaux* » laissent penser qu'elle utiliserait l'écho planétaire de la Cop25 pour crier sa colère à la face d'un monde occidental qu'elle juge responsable d'à peu près tous les maux. Il n'en fut rien. Après un chant indigène entonné par les jeunes gens qui l'accompagnaient, Greta a pris la parole pour très vite leur donner, à eux « *qui souffrent et meurent parce que leurs droits sont violés partout dans le monde* », « *Je ne pensais pas susciter autant d'attention* », a-t-elle dit dans ses 65 secondes au micro. Bien sûr que si. Greta le savait et c'est même pour ça qu'elle est venue. Pour attirer les journalistes à la conférence des jeunes pour

Tête de gondole ou tête à claques, elle incarne la radicalité et la colère des jeunes



► Greta Thunberg, hier matin, à la Conférence des jeunes pour le climat, à la COP25 à Madrid. Une image aux faux airs de Cène pour la jeune activiste suédoise qui, entourée de ses « apôtres », fait face à des centaines de journalistes. Photos F.M.



le climat qui, sans sa présence, aurait vu une petite centaine de journalistes la couvrir du bout du stylo. C'est là que réside le « phénomène Greta », dans sa capacité à incarner la radicalité et la colère de la jeunesse face à la crise climatique et l'inaction des États. C'est l'utilité de Greta, tête à claques pour beaucoup, mais tête utile. Et inspirante, pour les générations auxquelles on léguera une planète bien plus moche que celle trouvée en arrivant.

À Madrid, Frédérique Michalak



► Greta Thunberg remercie les jeunes issus de peuples indigènes avant de s'éclipser rapidement. Elle ne répondra à aucune question des journalistes.

BILLET VERT

Avec Zara, la Cop est pleine

Accueillie par Madrid parce que les troubles sociaux au Chili n'y permettaient pas sa tenue, la COP25 est vite devenue l'affaire de tous, ici, en Espagne. Pas un lieu public qui ne crie son amour de la planète, pas une vitrine de Noël sans déco *climate friendly* et un autocollant Cop25 au pied de mannequins de plastique. Initiative louable à deux réveillons de la saison des bonnes résolutions, mais qui fait violemment tousser quand ces logos fleurissent sur les vitrines des pires modèles de la « fast fashion », cette mode jetable dont les pièces sont fabriquées par millions à l'autre bout de la planète. De préférence en Asie (à des salaires équivalents au prix européen du vêtement en question) après avoir traversé la moitié du globe (et pas en catamaran). Bref, des vêtements carbonés. On prend Zara pour mauvais exemple parce que la Cop se déroule chez lui mais toutes les enseignes du genre ont osé. F.M.

LE MONDE NOUVEAU – 26-29 MARS 2020

On en parlera à Perpignan : les jeunes face au défi climatique avec Julie Pasquet

Greta Thunberg à la Cop25, Julie Pasquet au Monde nouveau 2019 ; même combat : mobiliser les jeunes pour (tenter de) sauver la planète.

On l'a encore vu hier à la Cop25 à Madrid, l'activiste suédoise Greta Thunberg sait attirer la lumière pour mieux la braquer sur l'indispensable lutte contre la crise climatique (lire aussi ci-dessus). Greta est devenue un exemple à suivre pour beaucoup de jeunes gens, une personnalité inspirante comme on dit désormais. Et qui a donc inspiré l'étudiante toulousaine Julie Pasquet, auteur, avec d'autres étudiants, du Manifeste du monde nouveau. « Greta est une jeune fille assez impressionnante, dit-elle. Dommage qu'on la critique alors qu'elle fait des actions que beaucoup ne



► Julie Pasquet en mars dernier lors de la première édition du monde nouveau. Photo M. Clementz

font pas et qu'elle a le mérite de donner une voix à la jeunesse ».

« Donner une voix à la jeunesse »

Exactement ce que souhaite faire aussi Julie, au niveau européen. La jeune femme réalisera un Tour d'Europe

des universités entre mars et mai 2020. Elle fera un point d'étape au monde nouveau pour rendre compte de son périple. « Ce que fait Greta a motivé beaucoup de jeunes, ça les a mobilisés et leur a donné une visibilité, ça a eu un impact mondial et c'est ce qu'on veut faire au niveau européen, explique

Julie. Je présenterai à Perpignan les premiers échanges avec les étudiants et on essaiera de rédiger un autre manifeste, à l'échelle européenne cette fois, qui dira quelle Europe veulent les jeunes demain, en 2030, 2040, et nos solutions pour y arriver ».

F. Michalak

L'INFO EN PLUS

Le hamburger bon pour le climat primé

L'ONU remet ce mercredi soir à Madrid, via un maître de cérémonie français, Bertrand Piccard (aussi attendu au monde nouveau en mars prochain à Perpignan) ses « Prix de l'action climatique mondiale » à quinze solutions avant-gardistes issues de vingt pays. Un peu de concret dans un océan de conférences via ces exemples d'actions annoncés comme « adaptables et reproductibles partout sur la planète pour lutter contre le changement climatique ». « Chacun de ces projets est une lumière qui nous guide vers un monde meilleur », a même déclaré Patricia Espinosa, Secrétaire exécutive de l'ONU Changements climatiques. Parmi les récompensées ce soir : un mini programme ayant permis de planter 122 millions d'arbres, un hamburger « bon pour le climat » (on peut déjà recracher les autres) ou une solution pour produire de l'énergie propre grâce à l'océan.